



Jacques Sauvé Pignan

Le Réveil du cœur des hommes

Jacques Sauvé Pignan

Le Réveil du coeur des
hommes

© Jacques Sauvé Pignan, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4333-6

Librinova”

www.librinova.com

Image de couverture : Shutterstock : Boyan Dimitrov

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les amoureux et à ceux qui le deviendront.

À mon mari, mon homme, mon Amour.

MARC

Assis sur un banc face à la mer, je scrute l'horizon. Mon regard se perd dans toute cette immensité, le bleu du ciel se confond avec celui plus contrasté de la Méditerranée et mes pensées s'envolent.

Je suis là depuis quelques minutes mais je ne me lasse pas de ce moment suspendu où je mets mon existence sur pause. Je vis l'instant présent, je profite de ce temps si précieux. J'aime ça être sur pause. Ne plus penser, ne plus réfléchir, ne plus prévoir. Me laisser vivre, être bercé par le vent, par le bruit des vagues, par les cris des goélands.

Depuis plusieurs jours, je devrai même dire plusieurs semaines, je suis à la recherche du titre parfait pour le livre que je suis en train d'écrire. Les titres, j'en trouve un toutes les trente secondes. Mais ce que je recherche, c'est LE titre, celui qui résumera au mieux mon livre. Le titre qui donnera envie aux lecteurs d'acheter mon livre et de le dévorer. La phrase qui sera porteuse de mon écrit, qui représentera ma vie.

Pas facile en réalité. Comment fait-on pour trouver le titre d'un livre ? Je n'en sais rien et je ne sais pas s'il y a une recette miracle pour le dénicher. Peut-être même que le titre viendra au fil de mes phases d'écriture, ce sera une évidence, il s'imposera de lui-même.

Pour le moment, je me régale du paysage paradisiaque qui s'offre à moi. L'eau cristalline de la mer est une merveille, sa couleur bleue larimar varie entre le bleu et le vert en fonction des courants et des profondeurs, je n'ai qu'une envie, c'est de plonger dedans, de me purifier et de me ressourcer. Il y a peu de monde autour de moi, juste quelques touristes qui déambulent, portable à la main pour immortaliser ce décor de rêve. Quelques enfants jouent sur le sable, les parents les surveillent tout en profitant de cette merveilleuse plage du Cap Nègre.

C'est le début de l'été, juillet commence à peine, l'année scolaire n'est même

pas encore terminée, et la foule, que dis-je, la marée humaine ne s'est pas encore déversée sur la côte d'Azur et c'est tant mieux !

Dans moins de trois semaines, adieu le calme, adieu la paix, au revoir la tranquillité et bonjour la populace, le monde, la cohue sur les routes et sur les plages, les queues au restaurant et dans les supermarchés. La période estivale battra son plein et moi, je me réfugierai chez moi, dans mon appartement, loin de cette foule qui m'opprime, me stresse et me dérange.

Je reconnais que je suis un peu sauvage. Je crains le monde, je fuis la surpopulation, les cris des enfants, les rires des adultes, les conversations qui s'éternisent et les radios des jeunes qui hurlent sur la plage les tubes de l'été mais qui empoisonnent tout l'entourage. Toute cette agitation rompt la tranquillité qui règne ici tout au long de l'année et chamboule les habitudes des locaux.

J'apprécie le calme, le silence, je veux écouter le chant des oiseaux et des grillons, je désire entendre le bruissement des feuilles sous le souffle du vent. Profiter du silence, le luxe ultime que j'apprécie et qui me convient parfaitement.

Attention, je ne suis pas un ermite, loin de là ! Mais j'aime être maître de ma vie et évoluer dans un environnement que je choisis, pas dans une ambiance que je subis. Les après-midi allongé sur le sable à côté de copines bavardes et que je n'ai pas d'autres choix que d'entendre, très peu pour moi !

Je me lève et je quitte à contrecœur ce banc idéalement situé face à la mer, il est grand temps de rentrer à la maison. Trois quatre courses à faire vite fait bien fait et après, retour au bercail. L'après-midi est déjà bien entamée et je veux éviter les moustiques qui se régaleront de mon sang ! À croire que mon taux de sucre dans le sang est parfait pour ces sales bêtes qui nous pourrissent la vie dès les premières chaleurs.

Je vais faire une halte chez mon épiciers préféré, chez Laurent. Il est sympa Laurent, commerçant, disponible et cool. Avec lui et sa femme Carole on a une belle complicité et nos échanges sont toujours sympathiques.

Leur épicerie est constamment ouverte et eux sont quotidiennement à la disposition de leurs clients.

— Salut Laurent, tu vas bien ?

Avec Laurent, on se fait la bise, il faut dire que cela fait plus de cinq ans que nos vies se croisent. Je passe devant la boutique chaque jour quand je suis chez moi alors on a fini par se lier d'amitié.

— Oui, ça va Marc, il fait beau, pas trop chaud et les clients sont là alors ça roule !

Laurent et Carole ne se plaignent jamais. Ils ont repris l'épicerie il y a cinq ans et depuis ils se donnent corps et âme pour leurs clients. Surtout Laurent j'ai l'impression.

Toujours souriants et toujours heureux de servir les gens. Pourtant certains sont pénibles et à leur place je les enverrai bouler ! Mais eux restent polis et courtois, serviables et patients. Commerçant, une vraie vocation !

— Je viens faire deux trois courses avant de rentrer, j'ai du boulot qui m'attend à la maison.

— Ah ! Tu bosses toi ? Je te croyais en vacances, tu es toujours en balade !

Laurent me charrie toujours, c'est vrai que lui est coincé dans sa boutique alors que moi, je vais je viens au gré de mes envies ou de mes besoins.

— Oui, ça m'arrive de bosser. Là je suis dans l'écriture de mon nouveau livre alors tu vas moins me voir les semaines prochaines. Je vais être reclus comme un ermite, devant mon écran d'ordinateur. Pas facile ma vie tu sais !

Je rigole, Laurent aussi.

— Allez mon pauvre, je vais te plaindre. Tiens, toi qui aimes les melons, tu goûteras celui-là. Un vrai régal.

Laurent glisse un beau melon de Cavaillon dans mon panier. Il sent bon et la peau est légèrement fendue sur le dessus, gage de fraîcheur et de maturité.

— Un de ces quatre il faudra venir avec Carole boire un coup à la maison. Je vous le propose toujours mais vous ne venez jamais. Ça me ferait plaisir de vous avoir à la maison et qu'on passe une bonne soirée tous les trois. Tu lui en parles ?

— Ok, je vois avec Carole. Elle est partie chez ses parents mais ne devrait pas tarder. Pendant qu'elle est là-bas elle n'est pas sur mon dos !

Laurent sourit en prononçant cette dernière phrase qui m'étonne et me met un peu mal à l'aise. Sans réagir à ses propos, je vide mon panier sur le comptoir et Laurent fait les comptes tout en me racontant les derniers problèmes de santé de ses beaux-parents. Pas facile de vieillir et surtout de voir ses parents vieillir.

— Tu as encore tes parents toi ? Me questionne-t-il.

— Non, malheureusement, ils sont partis jeunes et trop vite. Dans un sens, je suis triste, mais d'un autre côté, je suis heureux qu'ils ne souffrent plus. Cancer pour ma mère, et maladie d'Alzheimer pour mon père. Les derniers mois ont été épuisants, physiquement mais surtout moralement. Je dois t'avouer que leur présence me manque et souvent je voudrais téléphoner à ma mère comme je le faisais avant. Quelle cloche je suis !

— Mais non, c'est normal me rassure Laurent. Tu étais proche de ta mère ?

— Oh oui, très proche. On s'appelait tout le temps pour un rien, juste pour avoir le plaisir de se parler et de s'entendre. Combien je te dois ?

— 15€50 s'il te plaît.

Je sors ma carte bleue, un coup de sans contact et hop, c'est réglé.

— Je file, passe le bonjour à Carole et bon courage à toi.

— Je n'y manquerai pas. Salut Marc, merci et à bientôt.

— N'oublie pas de parler de ma proposition à Carole. Si toi tu ne veux pas venir, elle viendra seule ok ! Et merci pour le melon.

Je rigole en quittant la boutique. En réalité, j'avoue que je préférerais avoir Laurent seul chez moi que Carole !

LAURENT

Je regarde Marc partir. Il a l'air heureux. Épanoui. Sans souci. Toujours enjoué, jamais débordé ni même stressé. Je l'envie. Je me trompe peut-être, mais Marc semble être bien dans sa peau et dans sa vie. Tout le contraire de moi en réalité. Bien dans ses baskets.

Oui, je sais qu'il aimerait rencontrer quelqu'un et vivre le grand amour. Il lui est déjà arrivé de se confier à moi dans ses rares moments de déprime quand on s'est retrouvés seuls à la boutique. Entre hommes, on ne parle pas toujours de choses personnelles. Surtout quand il s'agit de sentiments ! En plus, Marc est un client, pas un ami intime. Mais ce jour-là, il avait besoin de vider son sac et j'étais là, tout bêtement. Il m'a avoué tout naturellement son penchant pour les hommes, je ne l'ai pas jugé, je suis mal placé pour porter un quelconque jugement sur ses penchants sexuels ! J'ai essayé de le rassurer et de lui remonter le moral.

En attendant, lui a la possibilité de faire des rencontres d'un soir et de profiter de la vie. Il ne s'est d'ailleurs pas privé de m'en parler ! Moi, je n'ai pas cette chance.

Il est bien sympa de vouloir nous inviter à l'apéro chez lui. Moi ça me tenterait bien. Mais je voudrais y aller seul. Sans Carole.

Ce dont Marc n'a pas conscience, comme tous nos clients d'ailleurs, c'est que je ne vis pas la vie rêvée. Personne n' imagine l'enfer que j'endure depuis que je suis marié à Carole. Personne. Aux yeux de tous, nous formons un joli couple. Presque constamment ensembles, souriants, complices, complémentaires. Nous sommes souvent complimentés pour l'exemplarité de notre couple. *Vous avez de la chance Carole, votre mari est une perle rare. Il fait tout ! Si vous n'en voulez plus je le veux bien à la maison ! Quel joli couple vous formez avec Carole, on voit que vous vous entendez bien, ça fait plaisir et c'est tellement rare de nos jours.*

J'acquiesce, je souris, je remercie pour ces mots gentils et ces compliments mais tout ça, c'est du vent. De la façade, de l'esbroufe. Du cinéma.

Oui, Carole et moi sommes mariés, oui, nous travaillons ensemble, mais non, je ne suis pas heureux avec elle. L'apparence n'est pas la réalité. Et malheureusement, dans la société actuelle, la quasi-majorité des personnes s'arrête aux apparences.

La vérité, c'est qu'à 24 ans, je me suis marié avec Carole, à contrecœur. Devant monsieur le maire et face au curé, je rêvais de dire non mais c'est le oui qui est sorti de ma bouche. Un oui timide, un oui désespéré, un oui contraint et forcé.

Je me suis tu. Pour ne pas tout foutre en l'air, le mariage, la soirée. Pour ne pas ridiculiser mes parents qui ne se doutaient de rien. Pour ne pas avoir à me justifier aux yeux de tous. Et principalement par manque de courage. Affronter Carole et lui tenir tête était au-dessus de mes forces. Pas le cran de lui avouer que je ne l'aimais pas. Que je ne l'avais jamais aimé ni même désiré. Que depuis notre rencontre elle avait resserré l'étau sur moi et sur ma vie et qu'au fil des mois et des années elle m'avait coincé, bloqué, transformé, manipulé.

Au début, je ne m'étais rendu compte de rien. La gentillesse de Carole, ses attentions et ses douces paroles m'étaient agréables. Elle se confiait auprès de moi et de mon côté, je faisais de même. Je lui ai avoué des pans de ma vie que personne ne connaissait. Carole trouvait les phrases pour me faire parler, elle savait s'y prendre pour que je m'expose et qu'elle apprenne tout de moi.

Mais rapidement, j'ai réalisé qu'elle m'endormait pour mieux me posséder. Sa pression constante, sa présence de tous les instants à mes côtés et ma perte de liberté sont devenues flagrantes à mes yeux. Carole m'étouffait. Je manquais d'oxygène, j'étais privé de liberté, je ne vivais plus pour moi mais seulement grâce à elle.

Mes tentatives pour mettre de la distance entre elle et moi et pour retrouver mon autonomie et mon espace de vie se sont soldées par des échecs. Carole ne lâchait rien et tissait chaque jour un peu plus sa toile autour de moi. Pour mieux me posséder. Pour que je devienne sa chose, son jouet, sa marionnette. Elle vampirisait mes énergies.

Et après, j'ai compris qu'il était trop tard. Je ne trouvais plus la force de